



DIANE LAVOIE

J'écris
tu aimes
ça chie

Libre  Expression

**J'écris
tu aimes
ça chie**

De la même auteure

Tremblement de mère, Flammarion Québec, 2013

DIANE LAVOIE

J'écris
tu aimes
ça chie

Libre  Expression

Une société de Québecor Média

À Louise et Cambron, parce que ça existe...

JE SUIS CÉLIBATAIRE, COMME ON DIT

Je n'aime pas beaucoup ce mot, cela semble un choix. C'est un mot de notaire, un carré à cocher, bien avant conjoint(e) de fait ou marié(e). Un statut par loi, onze lettres sans émotion qui n'ont rien à voir avec ce que l'on ressent en étant « célibataire ».

Je préfère dire que je suis seule, c'est moins froid, plus proche de la réalité, pas du tout aseptisé. Forcément, un peu moins gai et, surtout, pas tentant. Personne ne voudrait choisir cette situation navrante si elle était ainsi nommée, offerte en carré, avant conjoint(e) de fait ou marié(e). Parfois, quand la visite est partie après s'être incrustée une semaine ou quand l'enfant a invité des amis à coucher et que leur niveau de décibels s'est inversé proportionnellement à leur jugement, j'ai envie d'être seule. Parfois, quand je suis fatiguée et que je n'ai plus envie de retenir mon ventre, plus envie de me laver ou de dire de vrais mots, j'irais dans une caverne, seule. Parfois, aussi, quand j'ai du bon chocolat ou un sac de chips, je ne veux pas d'amis.

Mais je ne veux pas toujours, toujours, toujours, toujours être toute seule.

Toute seule. Être toute seule, ça veut dire qu'avec une grosse migraine, un gros rhume ou une jambe cassée, vous pouvez bien crever, personne ne vous fera une soupe au poulet ou ne conduira la voiture vous menant à la clinique. Personne n'ira chercher vos médicaments ni ne fera laver l'auto dans laquelle vous avez saigné en allant acheter vous-même vos pansements. Personne ne vous préviendra d'une tache au profil cancéreux poussant dans votre dos. Personne ne massera vos épaules le soir d'un déménagement, la journée où vous aurez tout fait, tout coordonné, forcé après les cartons trop lourds, trouvé les draps, fait le lit sans avoir trouvé la boîte des pyjamas. Personne ne sera heureux de se coucher tout nu près de vous. Personne ne vous offrira un verre de vin : « Viens, on est arrivés dans notre nouveau nid... » Vous irez vous coucher épuisée, après avoir mangé sans joie une pizza que vous aurez commandée vous-même, que vous mangerez sans ustensiles parce que personne ne défaisait les boîtes de cuisine pendant que vous sortiez la brosse à dents et les serviettes de bain. Personne ne viendra à votre secours le jour où vous aurez besoin d'aller chez le vétérinaire, chez le pédiatre, au garage ou de rester à la maison pour attendre le réparateur de laveuse. Oubliez vos troubles personnels, vous passerez toutes vos journées écartelée, consultant le médecin uniquement quand votre vaginite sera bien mûre, pas avant deux mois. Personne ne mettra les valises dans la voiture quand vous vous déciderez à conduire jusqu'à la mer avec l'enfant qui renversera son jus sur le chien et la banquette arrière. Personne ne se réjouira que le jus n'ait pas à être uriné

en catastrophe au bord de l'autoroute pendant que, perdue, vous cherchiez votre chemin.

Toute seule, ça veut aussi dire qu'on ne célèbre pas grand-chose, à part la survie quotidienne. Vous savez, tous ces petits bonheurs qui ne pèsent rien en réussite : « Tu sais quoi, aujourd'hui, j'ai retrouvé les pyjamas ! » On dit que la vie est belle parce qu'elle est la somme de plein de petites joies. À ne jamais les partager, on finit par ne plus les voir, et à ne jamais voir les petites joies, on perd de vue les plus grosses. « Ah bon ? Tu as gagné un prix Gémeaux ? Tu ne l'as pas dit ? »

À qui ? Quand on n'entend jamais l'écho, on finit par arrêter de parler.

Toute seule. Ça veut aussi dire qu'on ne nous dit jamais : « Je t'aime, tu es ce que j'ai de plus beau. » Ou : « Tu me fais du bien. »

On ne se sent jamais tout à fait la nécessité d'exister, sauf quand il faut terminer ce qu'on a commencé, seule, en remplissant tous les engagements qu'on a pris. Ainsi peut-on, au moins, se justifier d'exister. Jamais une paire d'yeux pour apprécier ce qu'on fait ou ce qu'on est, jour après jour. Après jour.

Bien sûr, être seule, célibataire, ne veut pas dire qu'on n'a pas de famille. Mais encore, la famille d'où l'on vient n'est pas celle qu'on fonde. Que la famille d'où vous êtes issue soit un réconfort accuse d'autant plus votre solitude. Vous ne pouvez pas vous inscrire dans une continuité et, tôt ou tard, le noyau d'origine s'étiolant, vous serez seule pour de bon, regrettant de ne pas avoir recréé une cellule affective.

Bien sûr, être seule, célibataire, ne veut pas dire qu'on n'a pas d'amis. Les amis, ceux qui passent et qui s'arrêtent dans votre vie au gré de leur disponibilité. Le lien d'amitié, aussi fort et durable qu'il puisse être, est un trait pointillé. Il vous soutient parfois, vous laisse dans le vide et le silence à d'autres occasions. Ce n'est ni mal ni bien, c'est l'amitié. Avoir des amis, même beaucoup, ne gêne pas la solitude. Elle s'invitera pour votre anniversaire, le jour où Marie a pensé qu'Éric vous avait conviée au resto pendant qu'Éric croyait que Sophie vous fêtait. Vivement Noël.

Bien sûr, être seule, célibataire, ne veut pas dire qu'on n'a pas d'enfants. Ils vous aiment de tout leur petit cœur, inconditionnellement, vous tendent les bras, vous submergent de mots affectueux. Ils sont toujours là, fournissant des tas de besoins pour vous tenir occupée ou pour vous faire produire de l'ocytocine. Ils sont une bonne raison de vous tenir debout, même sans jambes, ils sont l'énergie et la vie que vous leur donnez, mais si un soir vous êtes triste, vous ne mouillez pas les enfants de vos larmes, vous gardez l'humidité pour vous et essayez de ne pas moisir, pour qu'ils ne le sentent pas. Ils ne seront jamais les bras accueillants dans lesquels vous pourrez tomber nue et sans retenue.

Je suis seule depuis trop longtemps et j'en ai marre. J'ai beaucoup réfléchi à la solitude. D'abord, j'ai eu des années pour le faire ; ensuite, on dit aux célibataires : « Prends le temps, vis un peu avec toi-même, savoure ta liberté ! » Ah bon. Re-réfléchi. Pourquoi je serais si impatiente d'être accompagnée ? Pourquoi en aurais-je assez de chiquer de la vieille liberté ?

Les bons conseils sur le célibat proviennent souvent de couples qui ne connaissent pas le petit goût âcre de la solitude. Ils ont un souvenir lointain et exaltant du temps où ils étaient jeunes, beaux et pleins d'hormones, un temps où être célibataire signifiait être libre, pas seul. La liberté était délicate aussi parce qu'elle était neuve. On s'émancipait à peine de nos parents, on n'allait pas s'attacher, même avec un joli lien au beau grain de peau. Le célibat était une période de chasse... et de trophées, tout le monde était disponible, frais, avec de nouveaux organes à essayer, il y avait un mouvement perpétuel de jumelage, d'essai. Ce célibat était oxygéné. Et que je me rappelle, à cette époque, nous dansions aussi sur les tables, dans les bars. Plus maintenant, à cinquante-deux ans. Encore moins quand on est une fille, hélas. J'y reviendrai.

Maintenant, en adulte mature, on peut passer des jours, des mois, des années à ne jamais rencontrer personne de ragoûtant. Et si, par hasard, une créature se présente avec un intérêt, c'est la disponibilité qui manque. À cinquante-deux ans, la période de chasse est terminée depuis longtemps, le gibier, plus rare. Après des années de rationnement, on finit par croire que ce n'est simplement plus possible et on laisse le raisin sécher. On perd le goût de trouver, on perd même le goût de chercher. Le plus triste, c'est qu'à la fin on perd le goût d'y rêver.

Parfois, j'ai des moments de lucidité et je me dis que je ne vais pas passer le reste de ma vie seule, non, madame. Je suis pragmatique. Quand je veux des draps, je vais au magasin de draps. Quand je veux du manger, je vais à l'épicerie. Pourquoi faire tant

Oui, monsieur, PEUR. Peur d'être vue. Peur d'avouer que je suis si mal prise que je doive aller LÀ. Peur qu'en plus d'y aller, je revienne bredouille. Peur d'être, moi-même, un reste. Peur qu'en comparaison je sois grosse, sans allure, dysfonctionnelle, vieille et laide. Peur d'être aussi méprisable que ceux que je méprise d'être là.

Ça va faire, j'y vais. Il n'y a pas beaucoup d'autres choix parce que, vous savez quoi, quand vous fréquentez déjà une épicerie, promenez déjà un chien, rencontrez plein de gens au travail ou dans vos autres activités, ben vous avez épuisé vos occasions de rencontres. Si en cumulant les dernières années, vous avez trop d'une main pour compter les Roméo potentiels, il reste le Net et la messe, pour la clientèle ou la prière.

Théoriquement, il y aurait aussi les agences de rencontres, celles à qui on a envie de payer des sommes exorbitantes pour acheter un peu de confort, mais... oh! elles n'acceptent pas les femmes de plus de cinquante ans dans leur banque, faute de clients preneurs. Ciao, bye.

Ça ne rassure pas...

Alors, *go*. Je veux un amoureux, j'ai du jugement, je pourrai flairer les imbéciles. Et puis je ne veux pas DES imbéciles, je n'en veux qu'un. Et si j'existe sur ces réseaux, il existe indéniablement une autre personne qui n'y croit pas trop, avec juste assez de courage pour risquer d'essayer.

Au moins une ?

JE-NEEEEEEEEE-VEUX-PAAAAAAAAS-Y-ALLLLLLLLER.

LA PREMIÈRE FOIS QUE JE SUIS ALLÉE SUR RÉSEAU RENCONTRES, JE N'ÉTAIS PAS SEULE

Je n'avais pas le courage. J'ai ouvert l'interface en faisant semblant que je n'étais pas moi. À un cheveu de porter des lunettes avec un faux nez. J'avais peur qu'on me reconnaisse, qu'on sache ma solitude, qu'on me pointe du doigt. C'était aussi fondé que d'écouter la TV habillé, en 1954, pour éviter d'être vu nu par les animateurs. Je n'étais pas tout à fait rationnelle.

Le contenu des pages m'a vite distraite de mes peurs...

C'est quoi, ça ?

Des portraits hideux de candidats, où on voit clairement qu'une ex a été découpée pour se présenter en solo. Des photos de webcam, avec un angle pour mettre les trous de nez en valeur. Des clichés pris en voyage ou avec un verre de vin. Quoi, les gars ? Vous vous sentez plus relax, plus riches en voyage ou sous l'influence de l'alcool ? Vous pensez vraiment que Christian Bégin est sexy parce qu'il boit du « vino » ? Et puis ces descriptions banales qui commencent par « Je ne sais pas parler de moi » ou « Je ne crois pas trop aux sites de rencontres ». Ah

ouin ? Qu'est-ce que tu fais là ? Ou encore « Je n'ai pas trop envie d'être ici, mais on ne sait jamais... » Devine quoi, tu n'es sûrement pas le seul à avoir pensé ça, Einstein. Tu gaspilles des mots pour te vendre, sois pertinent avant d'être zappé. « J'aime mes enfants plus que tout. » Ouuuuuu ? C'est touchant et on se sent quand même bienvenue... Et que dire du grand classique : « Gars pas compliqué au passé réglé »... Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire, « passé réglé », tu as enterré ton ex, vendu les enfants en morceaux, assassiné tes vieux parents ?

Puis, franchement, la couleur de votre masculinité, rose ou pas tout à fait rose, on ne veut pas la savoir. On veut la voir. Comme le sens de l'humour, dites pas que vous l'avez si rien dans votre fiche n'est drôle. Pour ce qui est de laisser des fautes dans la rédaction de la fiche, c'est comme manger de l'ail avant la première rencontre, on peut s'éviter ça.

Parcourir la liste de candidats est la première épreuve. S'apercevoir qu'il faut aussi s'aligner avec les autres femmes est la seconde. Essayer de se décrire justement est difficile. Le faire sans manquer de modestie, de réalisme, de préférence avec humour et séduction, est un exercice complexe, voire impossible en une dizaine de mots. J'ai fait comme probablement la plupart des gens la première fois, j'ai écrit une fiche approximative, plutôt standard, sans saveur particulière. Une suite de qualificatifs plus ou moins contradictoires. Artiste et cartésienne, extravertie et réservée, mère, végétarienne, mince, brune, pessimiste. Ou quelque chose comme ça. Sans fiche, vous ne pouvez écrire à personne. Pas que j'en avais envie.

Go!

Robert, mon ami gay, avait décidé qu'il me trouverait un homme. Un classique. Heureusement, parce que je manquais de motivation. Robert a tout fait, comme dans les films de filles. Il en a choisi un, lui a écrit et m'a obligée à le rencontrer. «L.» était mignon, malgré une photo de plage dont la douce moitié avait été retranchée. J'ai été superficielle, j'y suis allée, me disant qu'au pire je couperais le son et me contenterais de le regarder. Beau à ce point-là.

À la seconde où je l'ai aperçu, j'ai eu envie de m'enfuir. J'avais promis à Robert de faire un effort, je n'ai pas reculé. En apparence.

L'était comme un échantillon de peinture. On passe des heures à le regarder en magasin, on se décide en se pensant bonne, oui, je vois bien la famille de cette couleur, elle tire vers le jaune. Avec la lumière de la maison, ce sera joyeux. On colle l'échantillon sur le mur et on le regarde pendant des jours en se pensant bonne, oui, je vois bien la famille de cette couleur, elle tire vers le jaune. Avec la lumière de la maison, c'est joyeux. On peint le mur et... déception, ça tire vers le « drabe ». Clairement, le magasin s'est trompé, je savais que le commis n'avait pas l'œil vif. On remet l'échantillon sur le mur et la couleur est identique. Oui, oui, c'est bien celle-là. Ça ne marche juste pas et ce qui est lumineux sur papier tourne au « drabe » dans la vraie vie.

Il y a eu quelques autres communications entre le gay responsable de mes amours et des *prospects*, mais le cœur n'y était pas. Je n'avais plus envie de jouer, trouvant à redire sur tout. Je me suis forcée

une dernière fois, parce que je peux être radine à mes heures et que j'avais payé pour être là. Cette fois, je choisis tout, le garçon et les mots pour m'adresser à lui. Hormis sa description physique, il aurait pu être mon jumeau, d'intérêts ou de façon de les formuler.

Bonjour E,

Si j'avais vraiment maîtrisé la rédaction de fiche descriptive, j'aurais écrit exactement la vôtre, féminisant quelques adjectifs. Vous croyez que c'est un avantage ou c'est ennuyant comme un jour de pluie ?

d

Zéro réponse, gros pas poli. Ici, on peut être mal élevé, en plus d'être sans gêne de l'être.

Si seulement ça avait été concluant... Une seule fois, on se trouve, on n'en parle pas. Peut-être un jour, soûls morts dans un party, on aurait pu en faire la confidence à des proches : « Oui, on s'est rencontrés sur Réseau Rencontres... » Pitié ! Pas y retourner, pas deux fois, trois fois, quatre ! Pas d'essai-erreur, pas d'impolitesse, pas d'échec.

Seule, c'est déjà assez dur, pas déçue par-dessus ça.

Be-bye.

Je ne voulais plus, j'ai effacé ma fiche, mon compte. Je me suis éclipsée du réseau, comme on se dépêche de jeter les bouteilles vides le lendemain d'une beuverie, pour faire disparaître les preuves. Quand on a mal au cœur d'avoir bu comme un porc, on ne rajoute pas l'embarras de l'avoir fait en plus, on efface les traces.

Femme / 52 ans / 1,67 m / 57 kg

Des seins, pas de fesses. Artiste et cartésienne, vive et lucide, franche jusqu'à l'insolence. Moyens financiers décents, responsable et intègre. J'aime le bricolage, le champagne et les grands garçons qui écrivent bien, surtout ici, sans échange de phéromones. Je cherche mon équivalent masculin, ou mieux. Veuillez noter que chauves, bedonnants, pauvres ou dysfonctionnels ne sont pas considérés comme des équivalents.

Au plaisir
d



Diane Lavoie est designer de costumes depuis 1991. En 2013, elle a fait paraître *Tremblement de mère*, qui relate le parcours l'ayant menée à l'adoption de sa fille. *J'écris, tu aimes, ça chie* est son deuxième récit.